Coll FRC 12

A M. FAUCHET,

ÉVÊQUE DU DÉPARTEMENT DU CALVADOS.

A CAEN,

Chez P. CHALOPIN, Imprimeur & membre de la Société des Amis de la Conſtitution.

A

M. FAUCHET,

ÉVÊQUE DU DÉPARTEMENT

DU CALVADOS.

FRERE ET AMI,

Si le bourdonnement des insectes éphémeres qui cherchoient à vous piquer, s'eſt fait entendre dans l'empire françois, la voix énergique des citoyens a bientôt couvert ces sons discordans. Sans mérite, vous auriez été sans envieux; & sans patriotisme, vous n'auriez point été le but

jalousé par l'aristocratie. Du choc de la calomnie & de la vérité, il naît donc une étincelle qui devient un phare lumineux, à la lueur duquel marche le grand homme, tandis que l'assassin qui frappoit dans l'ombre, cache son poignard à l'aspect du jour.

Tous les clubs, sans doute, ont abhorré vos délateurs, mais celui de Cherbourg a foudroyé les impudens calomniateurs, qui crurent porter efficacement atteinte à une réputation aussi méritée.

Votre conscience, votre voix & votre patrie sont les garants de vos vertus. Loin de nous, donc l'hypothèse-même de crimes imaginaires! la loi agraire ne peut être prêchée par une bouche civiquement éloquente, & la révolte contre les loix ne sortira que de l'organe impudibond des réfractaires.

Le mépris des autorités conſtituées ne peut germer que dans un cerveau mal organisé, & l'aristocrate seul est le violateur des loix. L'incendie que vous avez excité, est le feu sacré que le sublime Nazaréen apporta sur la terre, & la religion du Christ, gravée dans les cœurs patriotes, marche tête levée, sous l'étendard de la liberté.

Les sociétés patriotiques du Calvados vous décernoient la présidence honoraire, mais votre amour pour l'égalité vous en a fait faire un refus obstiné. La dénonciation des tyrannies & la surveillance des abus prouvent que les voies légales sont gravées au fond de votre cœur, qui

ne peut être ſoupçonné d'une ambition démeſurée.

M. Détange eſt votre vicaire ; M. Détange a donc vos vertus ; votre choix juſtifie ma conſéquence. M. Détange devoit donc être également en butte à la perſécution : le corollaire eſt d'une éternelle vérité.

La ſtatue de Louis XIV à Caen, a moins ſouffert de ſa démolition, que de ſa perpétuelle ſujetion aux influences lunatiques qui devoroient la face de Carreau du plus deſpote des Bourbons. D'ailleurs la piété détruiſit, dès l'aurore de la religion en Normandie, l'idole que les Druides faiſoient adorer dans les forêts, & nos ancêtres firent bien.

Votre Lettre Paſtorale prouve votre ſucceſſion immédiate dans l'Apoſtolat, & les Sycophantes du Dieu-Baal n'excitent les feux de l'encenſoir, qu'afin que vous en ſoyez la victime. Vainement l'ariſtocratie forgera des armes, cette vermine rongeante n'aura pas le mérite de vous effleurer, & le ſouffle impur qui enflamme ſon foyer, n'aura ſur vous, que l'action du creuſet qui purifie l'or.

La priſe de la Baſtille, monument que je ne vis jamais ſans criſpation, ſans friſſon d'horreur, la priſe de la Baſtille immémorera vos dangers & votre ſollicitude. Pendant votre geſſion dans la police de la capitale, nul ordre arbitraire n'a ſaiſi le paiſible citoyen, & les murs des maiſons de force n'ont point entendu les gémiſſements des malheureux. Vous avez préſidé quatre fois la

Commune de Paris ; un tel Président étoit bien fait pour diſſiper l'orage, & rendre à la capitale, ſa ſérénité.

Nous avons lu, pompé, aspiré vos ouvrages ſur la liberté françoise, sur la régénération de l'homme, & ces productions, en éclairant ceux qui vous connoissent, vous feront admirer de ceux qui ne vous connoissent pas.

En conſervant la royauté héréditaire, votre main a posé un mur d'airain entre le pouvoir actif & législatif. En fait de royauté vous avez rendu à César ce qui appartient à César ; en fait de pasteur vous avez rendu & vous rendrez à Dieu ce qui appartient à Dieu. Voilà des faits contre lesquels l'aristocrate ſeul en délire argumentera : Mais

» Quand un malade à l'agonie
» L'ance des imprécations,
» Redoublons lui nos bénédictions,
» Pour qu'il ſoit mieux dans l'autre vie.

Voilà la pureté ſublime de la morale évangélique ; & l'évangile eſt le livre de l'homme qui pense. Ses pages sacrées disent que la voix du peuple eſt celle de Dieu.

» FAUCHET eſt donc ce ſaint Prélat
» Qui vainc une Secte ennemie ;
» Soumis aux décrets du Sénat
» FAUCHET détruit la tyrannie.

» Tous nos freres te chériront,
» Et reſpecteront ta couronne,
» La main de Dieu la poſe ſur ton front
» Puiſque le peuple te la donne.

Tels sont les sentimens de cordialité du Club de Cherbourg.

Signés, FARNON, *Préſident.* J. J. MOULIN prêtre, *Expréſident.* C. JUBÉ, *Secretaire.* VIANY, *Secretaire.*

EXTRAIT du Registre des délibérations de la Société des Amis de la Conſtitution, ſéante à Caen, du 22 Septembre 1791, l'an III de la liberté.

La Société des Amis de la Constitution, de Caen, ayant entendu avec une ſasisfaction indicible, la lecture d'une Lettre de la Société patriotique de Cherbourg, adressée à M. Fauchet Evêque du Calvados, en a arrêté, au milieu des plus vifs applaudiſſemens, l'impression au nombre de 2000 exemplaires.

Signés, LE CARPENTIER, *Secret.*

Par le Comité de correſpondance :
Signés, LEVÊQUE, *Préſident*, VICTOR FERON, BONVOISIN, MENARD.

A Messieurs

Messieurs compoſant la Société des Amis de la Constitution

A

Départ. d

L12